

# La SaUCE.

Le journal recyclable des élèves de l'ENS de Cachan.

[www.lasauce.ens-cachan.fr](http://www.lasauce.ens-cachan.fr)

N° 70

le 16 février 2001

## Editorial

Le printemps semble déjà pousser le coin de son aile délicate sur notre campus en ce mois traditionnellement hivernal de février. De sa fenêtre on peut s'imaginer pouvoir sortir nanti de son short ses tongs et les ray-bans. On s' imagine déjà pique-niquer sur la butte, en prenant l'apéro tous ensemble, élaborant des projets nouveaux autour d'un verre, au son des djembés aux rythmes enivrants. Retrouver ainsi un campus ensoleillé tant dans le ciel que dans les cœurs. Pour un peu on en viendrait à oublier tous nos soucis, nos problèmes de logement...

Mais lorsqu'on sort, qu'enfin on décide de profiter de cette chaleur on se rend bien trop vite compte que l'hiver n'est pas totalement parti, qu'il reste encore un peu de ce froid qui réussit à nous faire renoncer à nos shorts, à une partie de notre joie de vivre.

Cependant on remarque déjà en observant attentivement ce vent à la fois timide et déterminé, un souffle puissant mais discret, qui semble nous donner un air plus pur – vent du Sud? – plus léger, un vent annonciateur que le campus est déterminé à sauvegarder tout le travail accompli mais surtout à le poursuivre, oui déjà les premières années qui ont montré qu'ils voulaient participer à la vie du campus en créant déjà quelques clubs, en montant des projets ambitieux se sentent prêts à prendre la relève pour continuer de faire vivre Cachan. Car en effet l'année avance bien vite, le premier semestre est déjà presque oublié, le second commence tranquillement et il va bientôt falloir penser à organiser l'accueil des admissibles en juin, le WEI et tant d'autres choses...

Et le sport dans tout ça? Marginal? Non. Beaucoup d'entre nous se rendent au gymnase ou au terrain plus d'une fois par semaine. Le Cachanais est sportif, on a bien réussi à finir seconds aux Inter-ENS! Eh bien justement c'est le moment d'y repenser avec les préparatifs de l'élaboration d'un nouveau BDS, et des commissions (ou tout autre terme avalisé par le BDS actuel...) destinées à organiser les Inter-ENS les plus réussies de la métropole et oh surprise un championnat de pétanque universitaire les 12 et 13 mai prochains. Alors pour les plus motivés le BDS embauche.

Mais avant toute chose c'est notre Gala qui se prépare par une équipe réduite mais entreprenante. Déjà six, qu'écris-je, sept affiches ont été déposées au BDE et sont en concurrence pour le bal de *l'Anormaliétation*. Ne restera plus qu'à mobiliser le campus pour préparer les salles le moment venu et notre gala sera le plus réussi depuis le début du millénaire –bon c'est le premier mais quand même...

Jean-Luc

## SOMMAIRE

SoNo	
Histoire	2
L'Engagement Solidaire	2
Les activités	3
Vision personnelle	4
La saison des secrets	4
Propagande du BDS	5
BFGK	
Le Kampus	6
Réflexions sur Jaurès	6
L'alcool	7
Une Publicité	8
La Ferme!	9
Ces filles	9
Révolte machiste	9
BDE de droite	10
Coin théâtre	11

### Ont participé à la publication de *La Sauce* 70 :

- Jean-Luc Pruvost (rédac chef (?))
- Marie Godquin
- Samuel Drulhe
- Benoît Rousseau ou Kinder
- Le BDS
- Les membres du BFGK
- Patrice aurand

[Lasauce@rip.ens-cachan.fr](mailto:Lasauce@rip.ens-cachan.fr)

## 10 ans d'actions déjà pour Solidarité Normalienne !

A sa création en 1990, SoNo réalisait des collectes pour les associations nationales. C'est en 1993 que les projets en direction du sud ont commencé avec l'acheminement de matériel médical et de médicaments dans trois pays africains : le Niger, le Burkina-Faso et le Mali. Jusqu'en 1996, les actions de SoNo se sont concentrées sur le continent africain et se sont plus particulièrement centrées sur l'éducation et le développement agricole :

- 1994 : reconstruction d'une école à Allada ( Bénin )
- 1995 : création d'une bibliothèque à Bandia ( Sénégal )
- 1995 : acheminement de véhicules pour l'évacuation sanitaire au Burkina-Faso, dans la continuité de l'action déjà menée dans ce pays.
- 1996 : lancement d'une exploitation agricole à Sinthiou Malem ( Sénégal ).

En 1996, l'action de Solidarité Normalienne s'est étendue au Laos par un projet pédagogique à l'ENS de Paksé. Ce projet se poursuit chaque année depuis et est complété par des apports en matériel ( ordinateurs en 1998 par exemple ), des travaux de remise en état de bâtiments ( Lycée de Tetsaben en 1999/2000 )...

Parallèlement, l'action sur l'Afrique se diversifie et prend de l'ampleur avec la mise en place de partenariats durables :

- 1997/98/99 : construction d'un barrage dans le village de Nangaanm ( Sénégal )
- 1998 : aménagement d'une case de santé à Bandia ( table d'accouchement, meubles, lumière... ) ( Sénégal )
- 1999 : lancement de la construction d'un collège à Berlyn et Mulati ( quatre classes ) ( Afrique du Sud )
- 2000 : fin de la construction du collège de Berlyn et Mulati et aide pédagogique
- 2000 : construction d'une

école à Nanganam

Projets 2001 :

- ✓ Afrique du Sud : aide pédagogique, réception du collègue, élaboration du projet de ferme avicole ( activité économique répondant au chômage pandémique : 80% ) poursuite de la sensibilisation sur le Sida ( 10% ).
- ✓ Laos : apport de matériel de travaux pratiques et formation des enseignants, cours en direction d'élèves, mission de reconnaissance dans les villages proches en vue de prochains projets.
- ✓ Sénégal : financement d'une batteuse et d'un moulin à mil pour la communauté rurale de Diass ( dont fait partie Bandia ). Ce financement s'effectuera sous forme de crédit à 0% et les sommes reversées permettront la mise en place d'une banque de céréales.

## Pourquoi l'engagement solidaire ?

Pour la majorité des personnes qui lisent cette revue, la vie est plutôt belle. Mener une vie normale en France c'est plutôt tranquille et pour tout ceux qui sont normaliens, il n'y a pas beaucoup de raisons pour que ce ne soit pas le bonheur! Ca on le sait, mais on sait aussi ( même si on a tendance à se le cacher ) qu'il y en a pour qui la vie n'est pas si douce. Je ne pense pas que donner des exemples soit bien nécessaire ; vous prenez le métro et beaucoup regardent le JT ou se tiennent informés via les journaux ou la radio. Ceci nous donne une petite équation :

Nous avons plutôt de la chance

Beaucoup de personnes souffrent de manques importants ( maques alimentaires, détresse sociale, manque de libertés politiques, économiques. ). Il faut agir et quelques solutions existent dont l'engagement solidaire.

Selon le Centre de Recherche pour l'Étude et l'observation des Conditions de Vie, 8 français sur 10 sont concernés par la vie associative ( CREDOC, bulletin n° 133, 02/99 ). L'engagement solidaire n'est pas si important puisque le monde associatif regroupe aussi toutes les associations sportives, culturelles, politiques. Cependant tout comme on peut parler de boom des associations, on peut parler d'explosion des activités solidaires.

Mais ça veut dire quoi au juste ? Après cette entrée en matière vous avez déjà quelques idées. Pour moi, l'engagement solidaire amènerait à se préoccuper du sort des populations souffrant de manques et agir de telle façon que certains de ceux-ci, sinon tous, s'ameunissent et même disparaissent.

N ombreuses sont les possibilités de s'investir solidairement : s'intégrer dans une équipe de Samu Social, distribuer les plateaux repas des Restos du Cour, faire du soutien scolaire, agir au sein d'une organisation de solidarité internationale ( O.S.I. ). Il ne reste dès lors que vous comme barrière pour décider si vous voulez faire quelque chose pour les autres sous cette forme.

Marie.

Mais qu'est-ce que vous zi fêtes vous za So.No. ?

Pas de panique, je ne vais pas vous réexpliquer en détail tous nos projets. Ce serait trop long et je ne suis pas bien sûre que vous ne soyez pas encore tombé sur un(e) allumé(e) de So.No. qui vous aura tenu la jambe ( sois-disant brièvement mais en 15 minutes quand même ) pour vous expliquer tout ce qu'on faisait ( même lorsque tranquillement vous allez faire vos courses de Noël chez Habitat et ça c'est un comble de vous chercher jusque là !).

Mais alors qu'est-ce qu'on zy font za So.No. ?

Concrètement, l'année débute avec l'exercice de la plaquette. Sur une trentaine de pages, il faut expliquer en quoi les projets qu'on a établi avec les populations cibles sont pertinents et intéressants. Après il faut commencer à rechercher des sous pour ces projets ( sans sous, pas de projet ). Là les choses deviennent plus dures. Il y a d'abord les soirées sur le campus, quasi désertes pour l'instant ( trop dur il faut payer sa Kro 5fr et 10 fr une crêpe complète ! ), et qui par voie de fait ne rapportent pas loin de que dalle ( Cachan aurait perdu sa fibre en 4 ans ? Naguère vous dit l'ancienne, les soirées du jeudi étaient sur-

peuplées mais il paraît qu'il faudrait voir du côté du repli sur soi et du vieillissement précoce des habitants du campus encore un coup du krous avec ses produits chimiques dans les assiettes et dans les murs des bâtiments !). Puis il y a les paquets KDO pour Habitat ( 400fr pour deux personnes présentes de 10h à 19h30 et même le 23/12 !).

Vous avez compris, nous ne sommes pas très pros pour la tune facile. D'ailleurs, on est à l'écoute de tout bon plan et quelque fois qu'un miracle arrive ( je pense pas qu'à ceux qui ont réussi à gober le baratin du gang des vendeurs de peluches ) je vous rappelle que tout don est le bienvenu et qu'il est déductible des impôts à hauteur de 50% + il reste des foulards à 25fr fait par les femmes de Bandia ( Sénégal ).Bon, sinon So.No. c'est surtout l'occasion de s'ouvrir à plein de choses : conférences sur les conséquences de la pandémie du SIDA en Afrique, université d'automne des ONG ( dont le thème cette année était le microcrédit ), rencontres avec les migrants du foyer de Clichy, journée de la solidarité internationale, réunions de Solidarité Étudiante, journée de la banque alimentaire, de la solidarité internationale. Et aussi d'organiser des soirées sympa ; comming soon :

Infos :

L'année 2001 est l'année du volontariat. Ce sera donc le thème du salon de l'étudiant où vous pourrez assister à des conférences et débats sur ce thème et rencontrer d'autres associations de solidarité internationales.

Samedi 13 janvier il y vaait une conférence : Situation politique au Sénégal au lendemain du referendum constitutionnel et thématiques diverses, par Mme SAVANE sociologue consultante en développement.

- 1) Soirée Ciné Club autour du très bon film sénégalais La petite marchande de soleil : projection accompagnée d'une boisson sénégalaise et suivie d'une discussion sur l'outil au service du développement qu'est le microcrédit ( qu'est-ce que c'est, quels sont les intérêts et les limites de cette pratique, comment on le met en oeuvre dans notre projet Sénégal 2001.) et sur d'autres thèmes si vous le souhaitez.
- 2) Pour se détendre avant / pendant / après les partiels ou agreg blanches : soirée cocktail fin janvier ( faites attention aux affiches à l'éléphant ! ).

Marie.

## *Ma vision de So.No.*

Entre les réunions du Comité de Relations Internationales et de Jumelage de la ville de Cachan ( CRIJ ), celles de Solidarité Étudiante, les manifestations ponctuelles comme les trois jours à Agen pour les rencontres de la solidarité nord/sud, les papiers KDO, les réunions plénières, la rédaction de cet article ( tardive, excuse-moi Samuel ). c'est vrai qu'on ça peut prendre du temps So.No. Mais on peut aussi en prendre moins et quand on sait pourquoi on le fait, ce problème ne se pose plus. A mon arrivée à l'E.N.S. ( 97 ) j'étais super contente qu'il y ait une asso qui fasse des projets de développement. Même bien motivée, je n'aurais vraisemblablement pas créée une telle asso. Un bravo au passage à tous les créateurs des clubs et asso de Cachan ainsi qu'à leurs responsables. La première année, bien que trésorière, suivant les réunions et bien active aux soirées, je dois avouer que je ne comprenais pas grand chose des

projets que nous menions : on me parlait de plein d'endroits, de personnes et de projets différents. Puis je suis partie au Sénégal. Tout ou presque est devenu limpide.

Autant en France on peut douter de l'impact de nos actions sur place autant quand on se rend sur place, on prend la mesure des conditions de vie de nos partenaires et on comprend, on comprend qu'à la petite échelle qu'est la notre ( le montant de nos budgets varie chaque année en fonction des projets ; celui du Sénégal 2001 s'élève à 107 KF par exemple ) on peut aider de beaucoup l'ensemble d'un village ( et plus puisque nous tournions sur 4 projets ).

Il y a beaucoup à faire quand on part ( bilan des actions passées, élaboration des futurs projets, collecte d'information, RDV avec les autorités.) mais ce qui est le plus marquant c'est de découvrir des personnes, leur culture, leur langue, de vivre à leur rythme ( puisage de l'eau, préparation du repas au feu de bois.). Si l'on arrive à bafouiller

quelques phrases dans le langage local, l'échange n'attend pas cela pour être très riche avec des partenaires géniaux et très motivés par leur développement ( à entendre les récits d'autres associations, c'est une qualité bien rare ).

A Ker Lann l'année dernière ( option d'agreg oblige ), ma drogue m'a beaucoup manquée et je suis heureuse de pouvoir de nouveau, cette année, à mon échelle, contribuer à l'amélioration des conditions de vie de nos partenaires sur place.

Pour le mot de la fin, je dirais qu'on prend ce qu'on veut dans un témoignage personnel. J'espère que le mien suffira à ce que tous les gens un peu motivé par les questions de développement et l'action dans ce sens n'hésiteront plus à faire un tour à notre prochaine réunion, le 23/01 à 20h30 au bâtiment M et à notre prochaine soirée.

Marie.

---

## La saison des secrets

Tandis qu'au cœur des bourgeons mûrissent les futurs rameaux, tandis que les lapins de la butte hibernent dans leurs terriers dissimulés, les humains vivent tout aussi cachés à la lueur des néons et autres stroboscopes. Dans un caveau sans nom et où les souvenirs sont imbibés d'alcool, ils s'adonnent à de sombres rituels, préparant les parades nuptiales du printemps.

Serait-ce l'approche de la St Valentin? Le désir insurmontable d'offrir un cadeau ou des chocolats à l'élu(e) de son cœur?

Radio-ragots se meurt, étouffée par les aventures sexuelles d'un Nounours, parabole des nuits kardiennes. Des photos oubliées d'un temps jadis nous ont été res-

servies sur un plateau d'argent. Une découverte pour beaucoup mais du réchauffé pour certains. Les ragoteurs deviendraient-ils radoteurs ?

Il est plus probable que les habitants de ce campus deviennent silencieux, les ragots devenant trop dangereux pour leur personne. *C'est une période de terreur!* De simples messes-basses, quelques chuchoteries dans l'intimité d'une chambre et de biens beaux ragots se dessinent, éclairant certains comportements.

C'est l'ère du cocufiage, du changement de sexualité, de la mue pour les dépravés comme pour les purs... Des instincts féroces prennent le dessus, nous nous sentons pressés, enfermés et l'Envie nous prend. D'autres trouvent

leur compte sur des sites de rencontres, et leur vie est rythmée par leur classement parmi les lovers et le nombre de conquêtes leur écrivant des mails inconvenants. Il paraîtrait même que ceci fonctionne pour certains... affaire à suivre! Enfin quelque uns s'isolent à Paris, tentant de cacher leur concupiscence.

Quelle idée de tenir absolument à offrir un cadeau pour la St Valentin! Désolé mes petits mais c'est raté pour cette année! Faites comme moi, faites vous plaisir et offrez vous un cadeau à vous même pour vous prouver votre amour! Au moins vous ne serez pas déçu...

Kinder



# Préinscriptions aux inter Agros 2001

jusqu'au 15/03/2001.

Cette année, ils se déroulent à Toulouse, les 24,25,26 et 27 Mai (we de l'ascension).

Tous les sports : rugby, foot, basket, hand, volley, tennis, badminton, tennis de table, judo, lutte, sumo, escalade, équitation, escrime, triathlon...

Vous pourrez aussi participer à une **grande course** officielle ouverte au public, et pour ceux qui ne veulent pas courir, il y a une dégustation de vin et de produits régionaux tout au long du parcours.

Même **ceux qui ne font pas de sport** pourront participer et faire gagner des points à leur école : concours de **journalisme** et de **court métrage**, tournoi de **belote**, fresque géante pour les artistes, concours d'hymne (chant de l'école), de danse (**rock** et **salsa**)...

Vous espériez pouvoir vous reposer ? A peine la journée finie, on enchaîne avec les **pré-soirées** sportives : natation et athlétisme. Et bien sur soirée jusqu'au bout de la nuit avec **tremplin rock et discothèque**.

Pour finir en beauté, ils ont concocté une **soirée spéciale Sud** avec des **jeux taurins** comme à Interville et une animation **bandas** qui se terminera par la remise des prix dans l'arène !!

Site web : <http://www.ensat.fr/etudiant/ia2001/>  
Renseignements : [bds@crans.org](mailto:bds@crans.org) ou au bds directement.



## Quel Kampus?

Une Société sans valeurs, est-elle une Société? Aux portes du nouveau siècle nous nous trouvons tous dans une impasse morale sans précédent. Que voulons nous vraiment? Et surtout, de quelle façon voulons nous l'obtenir? L'individualisme du monde contemporain nous a volé les limites, les marges que cernaient la vie de chacun autrefois. D'un point de vue moral ou éthique nous n'avons rien à apporter. Tout est vraiment déjà dit? A défaut de problèmes métaphysiques les intellectuels se questionnent alors sur des problèmes qui sont relativement artificiels.

Au BFGK la vie reprend un sens. La Société perd ce caractère artificiel donné par les sociologues (?). Ils oublient souvent que la Société est une communauté d'Hommes et de Femmes. Tous nous mettre dans le même paquet est lamentablement réductionniste. Ils atténuent les différences qui nous enrichissent : en nous analysant comme groupe et non pas comme individus, ils nous ont arraché notre statut privilégié, celui de Personne. L'individualisme apparaît alors. Il faut s'affirmer à l'intérieur de ce monstre artificiel qui a acquit un comportement propre au cours du temps. La Société s'est détachée de l'Homme, voilà le véritable problème.

Ce qui se passe sur notre Kampus est exactement ça: le Kachanais est devenu non seulement une Personne, mais un Concept...

*Gigatron, Représentant du BFGK.*

## Pourquoi ont-ils tué Jaurès?

C'est une franche question pour des gens d'une école Normale... Je me la pose en me demandant si ces gens là n'auraient pas sacrifié leur père?... Ils prêtent déjà si peu d'attention à leurs pairs. Je suis officiellement qq'l qui négative, qui parle en son nom propre de manière égoïste, avec un pouvoir nocif, avec une verve détachée de toute réalité. Quoi, je parle au nom de ceux qui ne veulent pas la guerre, et qui sont prêts à se battre pour défendre leur idéal pacifiste? Certainement. je ne suis pas prêt à transiger avec cela. Quoi, alors que nous sommes en guerre avec l'Allemagne, quoi, alors que l'Empire est tout prêt à nous infliger une fois de plus humiliation et joug? Quelle honte! Quel horrible!

Il fut en effet un pacifiste, qu'on amena à la potence de l'humaine inconscience, au nom de la défense d'un inhumain Etat!

Honte à moi, je me suis compromis, j'ai osé élever la parole en me disant qu'un jour peut-être, on pourrait faire mieux, on pourrait s'engager en faisant confiance, en aimant tout simplement la douleur des hommes, en tentant tout au moins de savoir ce que vaut la sienne.

On m'a dit que j'avais les moyens de changer tout cela. En disant, moi (!) je vais faire, et en le faisant. Sont-ils aveugles, ceux qui me disent cela? Sont-ils aveugles pour ne pas voir qu'on ne fait pas cela en disant « moi je » !! On peut dénoncer, on peut amener à penser autrement. Mais on a beau faire en disant « moi je », peu importe finalement. On a tué Jaurès.

On l'a tué.

Car l'Allemagne, c'est sûr, est prête à nous humilier une fois de plus.

Quelle saison pour un tel échange? N'est-il pas possible d'accepter un peu de l'humaine souffrance... Se battre pour un idéal, oui, certes, mais alors qu'on le défende, qu'on alimente le débat! Qu'on y mette de soi, de son suc, de sa parole,

qu'on y risque autre chose que le « moi je », la pensée toute prête, toute faite. Celle parée pour les armes! Non, pour le dialogue. Oui, nous ne parlons pas la même langue. Chaque camp se le répète. C'est sûr, Je pense bien, je! Bordel de merde, JE!

C'est énorme, ce jeu inconsistant, et qui me fait pitié!

Ah, le mot est lâché! Bande de lâches, m'accuser d'un mépris qui n'est pas le mien.

Non, j'aime les Hommes. Et j'aime leur survie.

Je veux me battre pour vous traiter de cons, vous qui faites la guerre, qui sacrifiez des vies. Oui, faites vous des héros, et des légions d'horreur! Médillés, garde à vous! Soyez fiers de l'ignorance des vies que vous avez détruites! Tous ces garçons de 20 ans, toutes ces espoirs amoureuses. Au nom de la fierté d'un état qui ne peut qu'en rougir, en vomir, au point d'en crever!

Enfoirés! Je serai ce soir exécuté comme un autre. J'ai déposé les armes. Votre guerre me dégoûte, et elle n'est pas la mienne.

Elle n'est pas celle qui doit mener les Hommes à s'aider davantage, elle n'est pas celle qui va motiver les Hommes à s'ignorer davantage, pour mieux se découvrir dans les autres.

Elle se veut intransigeante, elle se veut ravageante, votre guerre.

Je mourrai pacifiste.

Je mourrais, s'il le faut, engagé au combat, mieux que vous. Car l'Allemagne, je m'en fous. Fritz est beau aussi, et Gégène possède des défauts, comme toi.

A chacun ses limites, et à chacun ses lois.

Pourquoi ont-ils tué Jaurès?

Pourquoi?

Et pourtant, l'espoir fleurissait, et il s'en est trouvé qui ont refusé de ramper. Au lieu de mourir dans la terreur. En héros, mais en lâche.

*Pacificatron*

## L'alcool.

C'est une drogue ambiguë. Il est de bon ton de savoir boire. Celui qui ne boit pas est un personnage triste qui a beau revendiquer son autonomie à s'amuser, à rire ou à s'exprimer, il ne fait pas partie de la communauté des videurs de verre : la nuance est dans le geste, dans le risque d'affronter la boisson des pauvres. Car sombrer du côté de l'abus, et c'est la catastrophe. Le buveur joue sur cette limite de l'abus et de la déchéance, interroge sa sociabilité tout en en faisant un outil de convivialité.

A Cachan, un mot d'ordre : sécheresse !

C'est amusant de voir ces nouvelles générations de bourgeois privilégiés se mettre la tête dans ses soirées, et pour pas cher. L'alcoolisme a longtemps été le fait des miséreux, on en prendra pour preuve la littérature sociale du XIXe siècle. Et depuis la moitié du siècle écoulé, depuis Mendès France, on ose le considérer comme une maladie.

Bien sûr, nous n'en sommes pas dans nos Grandes Écoles au rythme traditionnel du calva de 8h, du demi de 10h avec les copains, de l'apéro-vin-digestif au déjeuner, de la pression de 16h, la vinasse du soir enchaînée d'une fête arrosée à l'occasion. Autrefois, on s'y entraînait comme on s'entraîne maintenant pour la drague, ou pour dire du mal de tel autre. Maintenant, nous buvons en soirée, pour nous mettre la tête. Ça coûte 40 à 50.000 morts par an à la France.

La consommation d'alcool commence à être toxique à partir de 28 verres de vin par semaine pour un homme et 14 verres de vin par semaine pour une femme (en moyenne, selon le psychiatre alcoologue B Boisset). Mais nous sommes jeunes, nous ne prenons pas le volant, nous osons l'ivresse.

Parce que nous n'avons pas eu encore sous les yeux la vérité de la dépendance, celle qui nous entraîne vers un besoin grandissant d'ingurgiter la réjouissante boisson.

Non, bien sûr, nous n'irons pas jusqu'à dire que les activités de rencontre nocturne de notre jeune élite se doit d'affronter le problème du sevrage. On boit, on boit beaucoup. Mais la quantité n'est sans doute pas le véritable problème de cette pratique.

Changeons de direction. J'oserais même prétendre que c'est faire acte d'hypocrisie que de ramener notre alcoolisme à un problème de santé publique. Le djoumétisme montre du doigt les abus des gars bourrés, met en avant la possibilité d'une convivialité non alcoolique. L'AKK dénonce le paradoxe des jeunes riches qui se défoncent sans la qualité, qui se rencontrent dans le dérisoire, et qui se soulagent ainsi de penser le rôle qu'ils ont à jouer dans le système qui les entretient. Pourquoi ne pas s'avancer plus loin dans cette démarche de rénovation de l'enjeu de ce qui nous lie ? Finalement, il n'est pas si étrange que la boisson rythme nos soirées. Trop de gens, qui s'en défendent, qui ont une vie si bien réglée, crèvent de leur routine, étouffent sous les contraintes de bon goût et de juste valeur qu'ils s'imposent. Notre génération ose prétendre qu'une bonne cuite de temps à autre permet de dégager le surplus d'autocontrôle que nous nous imposons au nom de notre sociabilité.

Ce qui pose problème, c'est finalement l'affirmation avortée de cette remise en cause. Imaginons porter jusqu'au paroxysme ce laisser-aller... Imaginons que dans nos soirées, nous nous comportions comme des simples d'esprit, allant de l'un à l'autre en pure "boule" sensible et réceptive d'une affection à accepter ou à fournir... Comme un premier pas avant la découverte du reste, c'est-à-dire de

l'originalité propre à chacun, de la complexité même. En faisant simple, il y aurait cependant déjà une extraordinaire complexité à affronter, qui poserait de graves problèmes.

La première difficulté serait de se dédouaner du regard de l'autre. Comment faire avec ceux qui ne jouent pas le jeu de ce relâchement, ou qui n'ont pas les mêmes limites ? L'alcool est si pratique... C'est bien facile de se dire bourré, ça évite bien des mécanismes de contrôle qui sont, nous le savons bien pour ceux qui l'ont expérimenté, toujours aussi présents : mais chut, c'est de mauvais goût de le dire, c'est revendiquer le ridicule !

La deuxième difficulté, et sûrement la plus tragique, c'est le différentiel d'attente qui va s'exprimer. On s'imagine d'ici les garçons abandonnés par leur maman se coller à ces demoiselles prêtes à donner de leur tendresse dans la mesure des stocks disponibles. On voit venir à cent mille les rejets, les à priori et les préjugés dégoûligner de manière si intolérable qu'on en sera tous honteux.

N'allons pas plus loin. Et tenons-nous en à une pratique qui nous préserve d'interroger ce qui nous lie tous ensemble, ou plutôt ce qui ne nous lie pas. Buvons, à la santé de notre hypocrisie reposante, qui nous permet, sans nous autoriser, bien des joies et de l'insouciance, qui nous permet de nous jouer de ce qui dans l'avenir nous étouffera.

Car après tout, comme qu'il disait l'aut', l'alcool, c'est tout de même ce qui permet aux Moches de baiser.

*Poufensitron, sans doute BFGK.*

## Publicité...

En fait j'avais envie de vous parler d'une publicité. J'aime bien les publicités, car elles disent beaucoup de choses... Notamment parce qu'aujourd'hui, une publicité, c'est avant tout une image. Le rapport à l'image est un rapport direct, qui se traduit immédiatement en émotion. Justement, cette publicité est source d'une grande émotion.

Bon, il s'agit d'une vue en perspective : tout n'est que perspective, une fausse perspective, un effet d'optique bien sûr. C'est une salle toute blanche dont vous ne voyez qu'un angle. Il y a un canapé blanc, sur lequel se tient... Non, reprenons, votre regard se porte d'abord sur une ombre. L'ombre, c'est le seul point totalement sombre de cette page blanche. C'est l'ombre de l'entrejambe. Des jambes, nues, saisissables, croisées, qui se rejoignent comme les pétales au niveau des pistils, à mi-cuisse, à la limite d'une jupe unie grise qui enveloppe un corps tendu que vous devinez trop bien. La première jambe est déployée vers vous. Elle est effroyablement longue : la moitié de la page est consacrée à cette jambe, verticale, satinée ; elle se termine par un pied paisible et délicat, à peine caché par le cuir noir d'une chaussure à talon haut et acéré. Les orteils sont légèrement pliés, comme pour montrer une légère crispation, non, plutôt une tension sensuelle qui soutient ce corps à proximité du vôtre. La deuxième jambe est pliée, elle passe sous la première au-dessus du genou. Posée en écrin sur le

canapé, elle semble soutenir et relever le tronc aimable de cette Vénus enveloppée dans un tissu léger et gris qui ne met en valeur que l'indispensable. Le contour de ses hanches ; la rondeur de ses seins, dont l'ombre portée sur le tissu vous donne l'impression qui vous pourriez y mordre. Et le buste se prolonge suivant la même ligne en un cou dégagé, que seule la mâchoire semble pouvoir limiter. Le visage est penché, qui est soutenu par une chevelure droite et suave qui repart en arrière, sur le côté. Vénus passe un bras à cheval sur le rebord du dossier, ce qui ne fait que nous ramener vers les plis savoureux des contours de sa poitrine. Ce bras appuie de la même manière que celui de Lui est habillé en noir, il a des chaussures en cuir noir, à semelles claires, parfaitement propres, des chaussettes assorties, et même ses cheveux semblent avoir la même couleur. Il sourit. Il ne vous sourit pas, ni à elle d'ailleurs. Il sourit à un écran plat, déposé en tableau sur un mur blanc, aussi propre que lui est propre. Cet écran, le dernier né de la haute technologie, est le sujet de cette publicité. Les personnages lui sourient, ils sont fascinés par cet écran plat, bleu. Car il n'y a rien dans cet écran que du bleu... C'est donc l'écran en soit qui est l'objet de cette fascination.

Et vous savez bien vous qu'il aurait pourtant mieux à faire, ce type, qu'à regarder son écran bleu. Il y a une ombre dans cette image, le seul point totalement obscur, qui est à l'entrejambe... Voilà qui est mystérieux et qui mérite qu'on explore...

Au lieu de cela, il est là, paisible, immuable, à contempler au temple de la technique le dernier né des gadgets du soi-disant confort. Et elle, à côté, tendue et vibrante contre lui, vous savez que c'est pour cela qu'elle l'aime. à cause du fait qu'il soit là, comme un con, immuable, les jambes croisées, son bras qui l'enserme, et qui lui donne ce sentiment de sécurité et de stabilité qu'elle recherche.

La publicité est un outil d'art, et d'expression. Mes publicités préférées sont les publicités ambiguës et perverses, comme celle-ci. Car au premier abord, cela vous donnera sans doute l'impression que la traduction du suprême plaisir est d'avoir devant vous un écran plat à observer. L'expression de la modernité : la technologie apprivoisée, domptée, accrochée à un mur comme expression du beau, du confortable, et qui peut même faire en sorte que Vénus se tienne tendrement à vos côtés. Et puis, si vous prenez le temps d'analyser l'image, le contre-message devient flagrant. Un écran vide, et sans contenu de sens et d'information. Et qui est l'objet dérisoire d'un culte leurre dans nos sociétés de consommation en tant qu'expression d'un existentialisme, d'une liberté, d'un plaisir. Alors que contre soi, se tient le véritable objet fascinant, interrogeant, et créateur. Si loin, si proche. Mais contre soi.

*Descriptron, au BFGK.*



## La Ferme !

Un chien qui passe. Puis une femme. Il n'y a plus rien. Des chiens et des femmes. Toujours à l'arrière des voitures. Tous perdus. Un peu partout. Un peu nul part. Ailleurs. Toujours au delà de tout rêve. De tout espoir. Une tentation qui te hante.

Tu as tellement envie. Tu es tellement en manque... Une chèvre. Pourquoi pas une chèvre ? Espagnole si possible. C'est vrai, c'est trop classique, et ici, on n'est pas à l'X. Mais c'est pas pour autant qu'il y a des femmes. Ni des chiens. Ni des chèvres.

Des individus. Des personnages. Des gens...

Tellement triste. Quel ennui ! on se croise et on se parle. Mais c'est tout le monde qui s'en tape. Il y en a, bien sûr, qui s'en tappent plus que d'autres. Mais au CROUS il y a de la viande pour tout le monde. De la viande dingue évidemment.

Revenons à mes chèvres. Ou mieux, à ma chèvre. C'est comme cela que j'y vais quand j'en ai pris un peu trop de ça. Oui, oui, de ça ... et j'y vais comme les chèvres. En plein milieu d'un kampus militaire elle aurait peur. A Kachan ? Non. Il paraît qu'il n'y a plus de chèvres à Kachan, ni de chiens, ni de femmes.

*Gigatron, un autre du BFGK*

## Ces filles

Elles sont là. Passives. Capables de parler avec un mec pendant longtemps, très longtemps. Elles rigolent à ses

salles blagues, elles sourient quand ils sourient. Toujours perceptives, toujours prenantes. C'est l'impression qu'elles donnent.

Eux ? Ils sont contents. Et fiers, très fiers. Ils draguent. Ils se sentent forts. Puissants. Capables de tout faire, de quoi que ce soit. Mais la fin de la soirée, ce n'est pas avec ces filles là qu'ils la finissent.

Elles ? Elles rentrent seules chez elles. Comme tous les soirs. Comme chaque soir. Comme elles l'ont choisit. C'est là leur apparente volonté. Et c'est là qu'elles cachent toute leur volupté.

Ce sont les filles les plus désirables du Kampus, les Reines du Pétrole. Maitresses de soi même, elles ont refusé tous les mecs. Tous ceux qui les ont approché, un soir à la K'fet ou à la KoKarde. Et les autres? Ils n'existent pas. Mais ces filles là, tout le monde les connaît. Elles savent très bien que je parle d'elles. Elles ne sont pas nombreuses. Deux. Trois. Quatre tout au plus. Elles attendent quelque chose, et en attendant, elles redonnent à la Femme tous les attributs que Kachan leur arrache à la rentrée. Elles deviennent Femmes à part entière. Merci.

*Gigatron. Un parmi d'autreS au BFGK.*

## Révolte machiste...

Intelligence, astuce, capacité de réaction et de direction. Courage et résistance. Volonté. Compétence pour tout faire.

Vous, Femmes du XXI siècle, êtes les égales des Hommes. Enfin. Après des siècles de soumission. Soumission en silence, celle qui blesse le plus.

Vous vous croyez les égales des Hommes... Vous vous trompez. Vous n'êtes même pas comparables à nous. Il y a une différence à la qu'elle vous ne pouvez pas échapper: vous êtes sans égale.

Vous êtes en effet capables de générer la vie. D'apporter au monde des êtres qui nous ressemblent. Sang de notre sang comme on dit fréquemment. Chaire de votre chaire. Pendant neuf mois vous permettez le phénomène biologique le plus complexe qui soit: la formation à partir d'une seule et unique cellule, d'un individu d'une complexité alarmante.

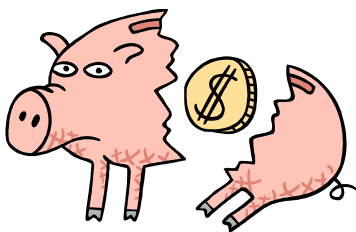
Pendant ces neufs mois vous êtes en contact direct avec celui ou celle qui sera votre enfant. Des liens intimes d'une beauté indescriptible vous unissent pour toujours. Vous serai Mère. Et la signification de ce mot et, incontestablement, plus puissante, beaucoup plus, que celle de Père. Pour quelqu'un d'entre nous, ça fait mal. De la jalousie saine bien sûr. Pendant ces neufs mois votre enfant ressent vos joies et passions. Vos peurs. Il vie enrobé par la chaleur de votre sang, par le rythme de votre coeur. Par la cadence de votre respiration, qui est la sienne. Vous en faites UN.

*Gigatron, Représentant du BFGK.*

## BdE de droite

La question politique est écartée depuis quelque temps sur ce campus. Si bien que je me suis demandé dernièrement quelle mode avait adoptée ma génération pour être à ce point apolitique. Ignorer la culture religieuse est un acte engagé. Se moquer d'histoire de l'art peut signifier un refus d'une esthétique révolue pour une cybermodernité qui offre tant à réinventer... Je ne tiens pas à faire l'apologie de cette ignorance. Par contre, se moquer fichtrement de l'acte citoyen a quelque chose de bien plus problématique pour des élèves d'une institution de la République.

Je m'entretenais dans cette idée qu'il existait une stupide mode au sein de cette jeunesse consistant à se tenir davantage au fait du potin du recoin bas du bâtiment M (surnommé en fonction de ses qualités "Tokyo ville") plutôt que des enjeux critiques de la Cité, quand j'ai surpris un graffiti interpellant, inscrit sur une publicité de la Société Géniale, collée sur une vitrine du Restaurant Universitaire. Il y avait inscrit : "BdE de droite".



Ces trois mots ne m'ont il est vrai pas interpellé au premier abord. Il s'agissait là sûrement de la trace d'un petit groupement terroriste cherchant à atteindre la crédibilité de ce BdE qui se bat tant bien que mal pour obtenir une bride de subvention de la part de cette société commerciale. Mais mon esprit n'ayant rien d'autre à se mettre sous la dent, il se mit à errer dans ce sens : c'en était fait, sans m'en rendre compte, j'étais devenu la victime d'un attentat anodin et sans éclat.

Car quoi, il est bien vrai qu'il s'agissait bien là de ce BdE qui nous encourageait à aller confier notre argent à ces calculateurs de marchands de banquiers qui, sous des couverts de cadeaux, de bonus, ne voient en nous que des canards bien gras et bien stupides qui, pris dans leur immobilisme, les laisseront à jamais profiter de nos biens et de nos gains. C'est bien ce BdE qui nous encourage à acheter des Céréales dégueulasses sous prétexte que dans la boîte, il y a cadeau qui ne va même pas nous servir...

Pris par cette nausée qu'un groupement d'élèves en fasse basculer des masses vers les filets des commerciaux, j'en vins à me demander : mais pourquoi tant de haine, est-ce un acte inconscient ? Leur justification : ils nous donnent des sous pour animer le campus... Non, il faut le dire, on agit là à la légère ! Ils nous donnent des sous, non pour un campus dont ils se tapent comme de l'an quarante, mais pour mieux asservir ce BdE afin d'en faire les chantres de leurs voix de sirènes. Ils mènent nos navires vers le naufrage !

Et bien docilement, nous acceptons de sombrer dans les flots desséchés des assoiffés d'argent pour trois bricoles, au lieu de chercher des vrais mécènes.

Mais cette antique épopée ne devait pas s'en tenir là, car l'Odyssée sans son héros est un tableau sans âme. Ma rêverie inspirée par le choc de l'attentat devait m'amener plus loin encore.

*Supozitron*



# Le coin théâtre

**Théâtre de l'Aquarium**  
(Cartoucherie de Vincennes)  
**du 25 janvier au 11 mars**

Titre : **Conversation en Sicile**  
Auteur : ÉLIO VITTORINI  
mise en scène : **Jean-Louis Benoit**  
Avec : Jean-Marie Frin et Ninon Bré-  
têcher.

Conversation en Sicile, roman écrit en 1938 par Élio Vittorini et inexorablement interdit en 1941 grâce à l'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican. qui le dénonçait comme un livre immoral et antinational.

Un jour, à Milan, Silvestro, apparemment déprimé, reçoit une lettre de son père: le vieil homme a quitté sa femme qui désormais se retrouve seule dans les montagnes de Sicile. Le milanais et sa mère vont pourtant se rencontrer : au gré des conversations banales, l'homme se lance nonchalamment sur les traces de son enfance et de son père. Peut-être pourra-t-il, avec ce qu'il va recueillir durant ce court voyage, reconstituer sa propre identité ?

Que rechercher de Silvestro ? Cet homme fatigué, dépressif et prématurément vieilli qui, cet hiver-là, est un peu malgré lui le voyageur d'un train roulant vers la Sicile de son enfance, que recherche-t-il ? Il ne le sait pas vraiment. Mais d'étape en étape, de souvenirs vagues en souvenirs éclaircis, de conversations en conversations avec sa mère retrouvée là, dans les montagnes de Sicile, Silvestro, "joué" par le passé et le présent, se "reconstitue". Il se trouve. Il se trouve et prend conscience du monde dans lequel il se trouve. Il était temps. Car le monde, en cette fin des années trente, est un monde de désespoir, de "non-espérance", et de mort, un monde exsangue, noyé sous la marée noire du fascisme. Il était temps pour Silvestro de réaliser qu'il était un

homme en vie. En ce monde de mort, un homme est donc en vie.

Au théâtre, nous voulons aujourd'hui faire ce voyage avec Silvestro.

Jean-Louis Benoit

## Un écrivain grand et neuf

Comme beaucoup de Français pendant l'occupation, j'ai connu **Vittorini** par Conversation en Sicile. Ce devait être au printemps 1944. L'ouvrage, dans une édition suisse je crois, circulait de main en main. On savait que l'auteur, jeune, participait à une résistance italienne dont nous avons appris depuis peu l'existence, que le livre avait été saisi par les autorités fascistes en plein succès de vente.

Pourtant, ce n'était ni un pamphlet ni une satire ouverte. Pas davantage ce qu'on appelle un roman. Une œuvre inclassable dont la fraîcheur, le naturel, l'inspiration nourrie de révolte et de pitié, la poésie, qui procédait d'une communication de plain-pied avec choses et gens, révélaient mieux qu'un écrivain de circonstances : un écrivain grand et neuf.

Maurice Nadeau

Joué du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h

**Tarif -26 ans : 50 fr. / Autres : 90 fr.**

<http://www.theatredelaquarium.com/conversation/conversation.html>

Improvisation Théâtre A Cachan  
(Club Théâtre)  
E.N.S. Cachan  
Patrice Aurand  
[aurand@bib.ens-cachan.fr](mailto:aurand@bib.ens-cachan.fr)

## **DANSE**

**Théâtre des Abbesses**

du **27-02-01 au 03-03-01**

Titre : **Scratching the Inner Fields** (création 2001)

Chorégraphe : **WIM VANDEKEYBUS**

Avec 5 danseuses

## LA FORCE DE L'INTUITION

Charo Calvo, qui fut l'une des premières interprètes de la compagnie Ultima Vez de Wim Vandekeybus, s'est désormais orientée vers la composition musicale. Et l'électroacoustique est son domaine de prédilection : " C'est une expérience sensorielle immédiate, physique, qui passe d'abord par les sens et laisse une empreinte forte, pas seulement dans l'ouïe, mais à travers l'intensité des vibrations, jusqu'à faire réagir le système nerveux".

Une conception pas très éloignée de la virtualité du mouvement que met en actes Wim Vandekeybus, dont on se souviendra des premiers élans chorégraphiques sur les Musiques de tables de Thierry De Mey : "co-répondance" immédiate du son et du geste de la percussion sur l'influx et le déchargement de l'action corporelle. Dans une même corrélation organique entre danse et musique, Charo Calvo travaillera pour cette création avec les voix et les sons produits sur scène: respirations, chants, textes, manipulations d'objets..., qui donneront lieu à un traitement "live". L'occasion pour Wim Vandekeybus, dans cette pièce pour cinq danseuses, de revenir à certaines de ses premières préoccupations : exalter l'imagination comme instinct de conservation (trouver des réponses dans l'instant), explorer la frontière ténue entre conscience corporelle et conscience mentale, débusquer " la force de l'intuition insaisissable, non pas comme compétence mais comme don naturel ". Force du jaillissement comme ensemencement de l'expérience.

Jean-Marc Adolphe

Improvisation Théâtre A Cachan  
(Club Théâtre)  
E.N.S. Cachan  
Patrice Aurand  
[aurand@bib.ens-cachan.fr](mailto:aurand@bib.ens-cachan.fr)

**Tarif unique 70 fr.** Modalité de réservation : la place doit être réglée 1 semaine avant la date choisie.  
Du mardi au samedi à 20h30.